

Comment en arrive-t-on à commettre un acte terroriste ? Les processus psychologiques et psychosociaux à l'œuvre

Evelyne Josse¹

Résumé

Des jeunes de souche arabo-musulmane résidant en Occident se radicalisent; d'autres, d'origine européenne, de culture catholique ou laïque, se convertissent à l'Islam radical. Ils tournent le dos à la société occidentale dont ils rejettent les valeurs et le mode de vie. Certains partent faire le Djihad et quelques-uns, revenus sur leur terre natale, perpètrent des actions terroristes. Comment expliquer qu'ils puissent s'attaquer ainsi à la société qui les a vus naître ? Quelles sont les conditions sous lesquelles des personnes normales deviennent capables de commettre des actes d'une violence extrême vis-à-vis d'une population civile sans défense qui ni ne les a menacé ni n'a engagé d'actions hostiles à leur égard ? C'est à cette question que tente de répondre le présent article. Plusieurs centaines de jeunes de souche arabo-musulmane résidant en Occident se radicalisent et épousent la vision salafiste de leur religion; d'autres, d'origine européenne, de culture catholique ou laïque, se convertissent à l'Islam radical². Ils tournent le dos à la société occidentale dont ils rejettent les valeurs et le mode de vie. Certains partent faire le Djihad en Syrie, en Irak ou en Lybie. Quelques-uns reviennent sur leur terre natale et perpètrent des actions terroristes. Comment expliquer qu'ils puissent s'attaquer ainsi à la société qui les a vus naître ? Quelles sont les conditions sous lesquelles des personnes normales deviennent capables de commettre des actes d'une violence extrême vis-à-vis d'une population civile sans défense qui ni ne les a menacés ni n'a engagé d'actions hostiles à leur égard³ ? C'est à cette question que tente de répondre le présent article⁴.

La déshumanisation

Définition de la déshumanisation et de l'infra-humanisation

On entend par déshumanisation le processus psychologique par lequel un individu perçoit et traite ses semblables comme extrinsèques ou inférieurs au genre humain. Ce processus procède d'une division manichéenne entre la communauté à laquelle l'individu adhère, à laquelle il fait allégeance inconditionnellement, et un autre groupe humain,

¹ Psychologue Hypnose EMDR, psychotraumatologue, victimologue. Ecole Belge d'Hypnose et de Thérapies Brèves, Consultante en Psychologie Humanitaire.

² Sans entrer dans les détails, soulignons qu'il est important de distinguer islamisation et radicalité. En effet, dans un grand nombre de cas, l'Islam n'offre qu'un prétexte à des jeunes à la recherche d'une cause à même de soutenir leur révolte. Notons encore que les salafistes et les jeunes partant pour le Djihad ne prennent pas tous les armes et ne deviennent pas tous terroristes, loin s'en faut!

³ Sans entrer dans le débat, signalons que certains tentent d'expliquer, du moins partiellement, le terrorisme comme une réponse à une violence sociale et économique subie dans les pays occidentaux dans lesquels ils résident mais au sein desquels ils n'ont pas trouvé leur place.

⁴ Dans le présent article, nous n'aborderons pas la question du « pourquoi » les jeunes se radicalisent. Les causes à l'origine de la radicalisation sont multiples et méritent d'amples développements qui dépassent largement le cadre de notre propos.

disqualifié et méprisé, perçu comme une menace réelle ou symbolique⁵.

L'infra-humanisation (Leyens, 2012), version mineure de la déshumanisation, consiste à n'attribuer la totalité des propriétés humaines qu'au groupe d'appartenance, l'exo-groupe se voyant dépossédé des qualités jugées supérieures. Ainsi lui sont déniés, totalement ou partiellement, les sentiments jugés typiquement humains tels que l'amour, le bonheur, la nostalgie, la rancœur, la honte, l'admiration, la rationalité ou encore la moralité⁶ (Leyens, *ibid.*).

La déshumanisation et l'infra-humanisation jouent un rôle important dans les relations de domination d'une population sur une autre et dans les violences exercées entre sociétés humaines.

Les formes de déshumanisation et d'infra-humanisation

La déshumanisation revêt différentes formes (Leyens, 2012). En voici quelques-unes⁷ :

- l'objectification transformant l'Autre en simple objet. Ainsi, au temps de l'esclavage, l'esclave n'était qu'un bien matériel pouvant s'acheter et se vendre⁸. En 1685, le Code Noir proposait : « Déclarons les esclaves être meubles ». Durant la guerre 39-45, les Américains n'ont pas bombardé la population d'Hiroshima, mais ont visé une cible. Le 20 janvier 1942, les Nazis n'ont pas décidé d'exterminer les Juifs, ils ont adopté une solution à une question (*la solution finale à la question juive*).
- l'instrumentalisation réduisant l'Autre au statut de simple machine. Durant la colonisation, les colonisés avaient valeur de matériel. « *Le matériel humain recruté pour la construction du chemin de fer Congo-Océan n'était plus de première qualité* » rapporte Albert Londres dans son ouvrage *Terre d'ébène* paru en 1929.
- l'animalisation abaissant l'Autre au rang d'un animal, souvent nuisible ou porteur de maladies. Durant la deuxième guerre mondiale, les nazis n'ont pas décimé le peuple juif, ils ont exterminé des rats, des poux et de la vermine. En Pologne, dans le camp de Ravensbrück, les médecins militaires du Reich ne se sont pas livrés à des expériences scientifiques sur des déportées, mais sur des lapins de laboratoire (*Versuchskaninchen* en allemand ; Penson et Postel-Vinay, 2008). Durant le génocide rwandais de 1994, les Hutus n'ont pas mené un génocide contre les Tutsis, ils ont éradiqué des cancrelats et des cafards (*Inyenzi* en kinyarwanda) ; ils n'ont pas tué en masse, ils ont exécuté un travail (*akazi*).
- la bestialisation identifiant l'Autre à un animal aveuglement cruel. Dans les années 1830, Victor-Armand Hain, un des colons membres fondateurs de la Société Coloniale d'Alger, ardent défenseur d'une politique brutale de déplacements massifs et forcés des populations d'Algérie, considérait l'Arabe comme une hyène, une bête féroce qu'il fallait refouler au loin (Lecour-Grandmaison, 2005, p. 190).
- la diabolisation prêtant à l'Autre des traits sataniques et l'assimilant au Mal absolu. En 2003, George W. Bush n'a pas mené une guerre contre l'Irak, mais a combattu « l'Axe du Mal » (*Axis of evil* en anglais). Depuis la révolution de 1979, les États-Unis ne sont plus des amis pour les hommes politiques iraniens ; ils sont devenus le *Grand Satan*.
- la pathologisation assimilant l'Autre à une menace pour la santé du corps social, à un fléau gangrénant la société (Ravat, 2014). Actuellement, dans les discours de l'extrême droite, l'immigration musulmane est de plus en plus souvent associée à un cancer qui ronge l'Occident et les immigrés sont vus comme de dangereux délinquants.

⁵ On parle de menace réelle ou réaliste lorsqu'un individu ou un groupe d'individus représente une menace concrète pour autrui (concurrence, menaces d'agression, agressions, etc.). On parle de menace symbolique lorsque c'est « ce que représente l'autre plutôt que ce qu'il fait qui est dangereux » (Leyens, 2012, p.140). Parmi les nombreuses causes à l'origine de la radicalisation des jeunes, d'aucuns invoquent une menace de cet ordre : vivre dans une société plus favorisée économiquement qu'ils ne le sont, ne leur permettant pas d'accéder aux biens de consommation et à un statut social enviable, serait perçu comme une humiliation et une agression. Pour les radicaux, le mode de vie occidental peut lui aussi être perçu comme une menace symbolique à l'avènement d'un ordre islamique.

⁶ A contrario, selon ce qui ressort des études menées par Leyens, les émotions dites primaires telles que la joie, la colère et la tristesse seraient partagées avec les animaux (Leyens, 2012).

⁷ La liste ne se veut pas exhaustive.

⁸ « Déclarons les esclaves être meubles » Article 44 du Code Noir, 1685.

L'infra-humanisation, elle aussi, se décline de différentes manières. Citons en deux⁹ :

- l'infantilisation considérant l'Autre comme incapable de rationalité et de raisonnement. À l'époque coloniale, le colonisé était vu comme imperméable au bon sens et à la pondération, incapable de diriger sa vie et ses affaires ; cet aspect puéril justifiait le tutorat colonial.
- l'infériorisation cataloguant l'Autre de primitif ou de barbare et le distinguant des peuples évolués et civilisés. Pour les coloniaux, les colonisés appartenaient à des peuples primitifs, arrêtés dans leur évolution. Pendant la guerre en ex-Yougoslavie des années 1990, les Serbes n'ont pas massacré des personnes de confession musulmane, mais se sont débarrassés de *balijas* (terme péjoratif désignant les descendants des Turcs, signifiant sale, primitif, paysan inculte).

Déshumanisation des non-musulmans et des non-intégristes par les terroristes

Dans leur discours et leur conception, les islamistes radicaux, les *purs*, les *véridiques*, les *élus*, déshumanisent les non-musulmans ainsi que les musulmans « modérés » et « modernistes ». Les non-musulmans sont des *singes*, des *porcs* ou bien encore des *chiens*¹⁰. Les musulmans qui dévient des principes d'un Islam rigoriste ne valent guère mieux que les mécréants. À leurs yeux, ne sont musulmans que ceux qui observent scrupuleusement les normes édictées par les textes fondateurs. Les autres ne comptent pas au rang des vrais croyants. Ce sont des *hypocrites*, des *hérétiques*, des *infidèles*, des *apostats* coupables d'attitudes et de comportements immoraux méritant la peine de mort et voués à la damnation éternelle.

Dans le terrorisme, tout comme dans la torture, les guerres et les génocides, la déshumanisation ne cible pas un sujet singulier, mais son groupe d'appartenance. Au travers de quelques individus, ce que les terroristes souhaitent atteindre, c'est une communauté. Cela explique qu'ils puissent commettre des attentats en représailles à une action militaire menée par un pays occidental en Syrie ou au Moyen-Orient et viser des civils « innocents », pacifiques et éloignés du théâtre des opérations. Ils ne cherchent pas à punir spécifiquement les décideurs politiques, mais bien à châtier le groupe communautaire considéré comme un tout. Comme le

rappelle Françoise Sironi (1999) : « *On attaque la "part collective" de l'individu, celle qui le rattache à un groupe désigné comme cible par l'agresseur, en désintronisant l'articulation entre le singulier et le collectif* ».

Déshumanisation, perte de la capacité de sympathie et de compassion, pervertissement de la capacité d'empathie

La déshumanisation est intimement liée à la perte de la relation de sympathie et de l'attitude de compassion ainsi que du pervertissement de la capacité d'empathie envers l'exo-groupe.

Sympathie et empathie

La sympathie

Le mot *sympathie* est construit à partir du grec *syn*, avec et *pathos*, souffrance.

La sympathie est un mode de relation à autrui construite sur la proximité affective et le partage des sentiments. Lorsque nous sommes en sympathie avec quelqu'un, nous participons à ses joies et à ses peines. Nous nous sentons personnellement impliqués par ce qui lui arrive et son vécu déteint sur notre état émotionnel. Ainsi, si un proche est affligé par un événement dramatique, nous sommes préoccupés, inquiets, attristés, affligés ; s'il jouit de conditions favorables, nous nous en réjouissons. Si quelqu'un déplore : « Je suis déprimé, je suis à bout », un ami sympathique pourra, par exemple, lui dire : « Je suis navré de ce qui t'arrive et je m'inquiète pour toi », par contre, s'il se ravit : « Je viens de décrocher l'emploi dont je rêvais », le copain

⁹ Cette courte liste n'est pas exhaustive.

¹⁰ Termes que les islamistes reprennent du Coran : « Voulez-vous que je vous indique la pire des sanctions auprès d'Allah ? C'est celle qui est réservée à ceux qu'Allah a maudits, à ceux qui ont encouru Sa colère et dont Il fait des singes et des porcs, et à ceux qui adorent des idoles ! Voilà ceux qui sont voués au plus misérable des destins, ceux qui sont les plus éloignés du droit chemin ! » (Coran, 5 : 60). « Et si Nous avions voulu, Nous l'aurions sauvé, grâce à Nos signes ; mais il avait opté pour la vie matérielle de ce monde et obéi à ses instincts, donnant ainsi l'exemple du chien qui ne cesse de haleter » (Coran, 7:176). Les singes, les porcs et les chiens désignent les juifs et les chrétiens

pourra lui déclarer : « Je suis sincèrement heureux pour toi ! ».

Bien que la sympathie se manifeste le plus souvent envers les proches, elle peut également s'exprimer envers des inconnus, en particulier s'ils souffrent douloureusement. Ainsi, lorsqu'un événement dramatique tel qu'une catastrophe naturelle ou un attentat terroriste frappe des individus, nous nous émouvons de leurs souffrances, quels que soient leur pays, leur culture ou leur religion. Il suffit pour s'en convaincre de penser à la vague d'émotion soulevée partout dans le monde par les attentats du 11 septembre 2001 à New York, ceux de Paris des 7 janvier et 13 novembre 2015, ou bien encore ceux de Bruxelles du 22 mars 2016.

La compassion

Le mot compassion vient du latin, *cum-patire*, souffrir, éprouver avec.

Alors que la sympathie se réfère à la faculté de participer tant aux peines qu'aux joies d'autrui, la compassion ne s'exprime que dans la souffrance. Outre le fait qu'elle rend sensible à la douleur de l'autre, elle se caractérise par le besoin solidaire d'agir et d'y remédier. Ainsi, si un sort funeste frappe un de nos proches, nous nous portons spontanément à son secours. Si un ami se confie : « Je suis déprimé, je suis à bout », un interlocuteur faisant preuve de compassion pourra, par exemple, lui répondre : « Je suis désolé pour toi. Que puis-je faire pour t'aider ? ».

Si notre compassion se déclare principalement à l'égard de l'entourage, nous pouvons également l'éprouver envers des inconnus et nous sentir poussés à agir concrètement pour les aider, en particulier s'ils sont affectés par un grand malheur. À titre d'illustration, rappelons-nous l'élan mondial de solidarité qui s'est manifesté suite au tsunami de décembre 2004 en Asie.

L'empathie

Empathie est la traduction du sens du mot grec *empathia*, lui-même issu du préfixe *en, dans*, à l'intérieur et de *pathos*, ce qu'on éprouve.

L'empathie consiste à comprendre l'autre mais elle s'en distingue par le mode d'investissement relationnel et l'absence d'implication affective personnelle. Elle désigne le mécanisme par lequel un individu perçoit avec justesse le cadre de référence d'autrui (sa façon de percevoir la réalité, ses valeurs,

ses croyances, le sens qu'il accorde aux choses, etc.) ainsi que les pensées, les raisonnements, les sentiments, les émotions, les paroles, les actes, les choix et les décisions qui en découlent.

L'empathie constitue une forme de compréhension qui permet de *se mettre à la place* de l'autre sans toutefois *prendre sa place*. Une personne empathique est capable d'appréhender le monde tel que son interlocuteur le perçoit sans le réduire au sien, le déformer, l'interpréter ou le juger. Elle est également à même de saisir sa manière de penser et de capter son état affectif (ses émotions, ses sentiments) sans s'identifier à lui ni endosser ce qui ne lui appartient pas. Elle perçoit donc les émotions qu'il ressent sans les éprouver personnellement et sans que son état affectif en soit perturbé. Par exemple, si une personne dit : « Je suis déprimée, je suis à bout », un interlocuteur empathique pourra lui répondre : « Votre semaine a été éprouvante ».

Nous sommes capables d'empathie envers des personnes avec lesquelles nous n'entretenons pas de rapport personnel. Ainsi, suite à l'effondrement des tours jumelles du World Trade Center et à la vague destructrice du tsunami, nous avons été capables de nous représenter globalement le vécu des personnes atteintes et de leur famille.

Perte de sympathie et de compassion, perversissement de l'empathie

La déshumanisation crée un fossé émotionnel entre la communauté d'affiliation et l'exo-groupe méprisé. Dépouillé de son statut d'être humain, l'Autre ne suscite pas d'émotions telles que l'amour, la compassion ou la pitié. Son sort n'émeut pas. Sa souffrance ne déclenche aucun désir de porter secours. La communion affective est rompue, la sympathie et la compassion perdues.

Pour la psychologue française Françoise Sironi (2007, p. 101), c'est à la désympathie que conduit la déshumanisation. De notre point de vue, la dynamique déshumanisante corrompt l'empathie sans la gommer. Un tortionnaire ou un terroriste n'est efficace à affliger, brimer, avilir, déshonorer, horrifier, épouvanter ou terrifier ses victimes qu'à la condition de comprendre leur carte du monde, d'anticiper leurs réactions et de percevoir leurs émotions. Comme le relève l'écrivain américain Adam Gopnik (2006) lorsqu'il analyse les exécutions de masse durant le

régime de *la Terreur*¹¹, la scénarisation monstrueuse de la souffrance et de la mort ne s'explique que par la connaissance qu'ont les bourreaux du fait que les victimes sont des êtres sensibles, pouvant éprouver la douleur, la peur, le dégoût, la tristesse et la honte. « Nous n'humilions pas la vermine, ou nous ne la mettons pas en scène dans des procès-spectacles, ou ne la faisons pas regarder ses compagnons-vermine mourir avant elle ! » s'exclame-il. Et le psychologue belge Jacques-Philippe Leyens (2012) d'ajouter : « La déshumanisation n'oublie jamais que c'est d'un être humain qu'il s'agit ». Certes, l'empathie conduit le plus souvent à ressentir des émotions fraternelles et à adopter un comportement bienveillant envers autrui, mais il est erroné de croire que c'est automatiquement le cas. En cela, l'empathie diffère de la sympathie et de la compassion. La sympathie permet de ressentir l'état affectif de l'Autre et la compassion induit en outre une réponse motivationnelle visant à améliorer son bien-être ; l'empathie, quant à elle, se limite à percevoir ses émotions sans nécessairement les éprouver et sans être forcément poussé à agir (Tisseron, 2010).

Pour passer à l'acte terroriste, il faut impérativement avoir perdu sa sympathie et sa compassion à l'égard des personnes que l'on agresse. C'est parce qu'ils se défendent de vibrer au diapason du vécu de leurs victimes que les terroristes peuvent leur faire violence et qu'ils n'éprouvent nullement le besoin de les épargner ou d'alléger leur souffrance. Leur empathie est corrompue et ne les conduit pas à adopter un comportement bienveillant envers l'exo-groupe. Elle est mise au service d'un dessein redoutable, faire souffrir et terroriser. Toutefois, leur capacité à comprendre autrui est suffisamment préservée pour leur permettre de se représenter globalement le monde des infortunés et les répercussions émotionnelles des actes auxquels ils les soumettent.

Déshumanisation et désengagement moral

La déshumanisation, la rupture des liens de sympathie et l'éclipse de la compassion affaiblissent l'autocensure morale et lèvent des interdits. En effet, les principes de moralité ne s'appliquent pas à des êtres privés de qualités morales, en marge de l'humanité. Avec les individus déshumanisés exclus du champ d'application de l'unisson émotionnelle et

de la solidarité, les valeurs essentielles de l'existence telles la sécurité, la paix, le bien, la bonté, le respect de la vie, sont facilement bafouées et les règles de base régissant l'humanité, comme l'entraide et la justice, aisément transgressées. Les restrictions morales prohibant la spoliation, l'exploitation et l'agression sont enfreintes sans difficulté. Pire, les interdits moraux proscrivant le meurtre et la cruauté sont fréquemment abolis.

L'Autre n'est pas un alter ego ; il est un parasite à éliminer, un insecte à écraser, du bétail à égorger, une cible à atteindre, un objet à exploiter, etc. La dénomination choisie par une communauté pour désigner les individus d'un autre groupe humain n'est pas qu'une simple figure de rhétorique ou un phénomène exclusivement linguistique. Les termes choisis influencent la façon dont les sujets se représentent le monde, pensent leur environnement et, par conséquent, la manière dont ils agissent. Réduit à une nuisance ou à du matériel, le sort de l'Autre est scellé. Il peut être haï, torturé ou massacré de la manière la plus outrageuse, sans aucune considération pour sa condition d'être humain. Certes, comme le rappelle Jacques-Philippe Leyens (2012) : « Tout comme on désosse, on arrache avec cruauté des caractéristiques de l'être humain, mais en veillant à garder l'être humain. [...] On déshumanise donc, tout en laissant à ces autres, à ces singes ou à ces rats, une part de leur humanité ! ». Sans cette part irréductible d'humanité, le terrorisme serait sans objet car sans retentissement. Une machine ne se lamente pas d'être utilisée ou brisée, les plaintes de la vermine restent inaudibles aux oreilles des hommes...

Aux yeux du terroriste, les souffrances, les blessures et la mort qu'il inflige aux victimes sont le fruit d'une « violence réparatrice et hygiénique » (Crettiez, 2006). Il agit au nom d'une cause, noble et légitime, mêlant idéologie spirituelle et revendications identitaires. D'ailleurs, comme le souligne l'anthropologue française Dounia Bouzar, il ne commet pas d'actions terroristes, mais des actes de « résistance », il mène une « opération justice », il se livre à une « manœuvre défensive », il contre une

¹¹ Période de la Révolution française caractérisée par le règne de l'arbitraire. Le Comité de salut public dirigé par Robespierre exécutait ou emprisonnait toute personne considérée comme contre-révolutionnaire. Rappelons que c'est à cette époque que naît le mot *terrorisme* pour désigner la doctrine des *partisans de la Terreur*.

« stratégie rendant nécessaire l'usage de la force ». (Bouzar et coll., 2014). En raison de la grandeur de sa mission, il ne juge pas ses actes selon les critères moraux ou légaux habituels. Sa tâche est transcendante, ce qui efface ses scrupules moraux et le préserve de la culpabilité, du remord, des regrets et de la honte.

Du point de vue du groupe d'affiliation, la transgression des standards moraux et des conventions garantissant la perpétuation du corps social n'est pas subversive. Non seulement il dédouane le terroriste de ses exactions, mais il l'honore, voire le glorifie. Ainsi, au nom de la lutte pour l'établissement d'un état islamique, de la haine de l'Occident, de représailles pour des actions militaires menées contre un pays musulman, etc., toutes ses actions sont normalisées, légitimées et valorisées.

Bien plus que de causer un préjudice moral à ses auteurs, le terrorisme leur procure un bénéfice. Tuer en vue de défendre la cause d'Allah, c'est non seulement sauver le monde, le purifier et le régénérer, mais c'est aussi acheter son paradis. Comme le rappelle l'historien et politologue français Jacques Sémelin (2007) : « se débarrasser de l'autre défini comme impur, c'est aussi se purifier »¹². Le Coran ne les rassure-ils pas : « En vérité, Allah a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis, en vue de défendre Sa Cause : tuer et se faire tuer. Le paradis est la promesse d'Allah pour eux » (Coran, 9, 111).

Désengagement moral et atrocités

De tout temps, les processus de déshumanisation, de perte de sympathie, d'extinction de l'élan de compassion et de désengagement moral ont fait partie intégrante des mécanismes d'endoctrinement et d'embrigadement visant à influencer les

pensées et les actions d'une population à l'encontre d'une autre. Ces phénomènes intimement intriqués comptent également au nombre des éléments-clés permettant de comprendre l'accomplissement d'atrocités. Ils ne légitiment pas uniquement le crime ; ils autorisent aussi à torturer et à tuer de façon ignoble. En effet, les terroristes ne s'attaquent pas à des frères humains, ils exterminent une vermine prolifique et propagatrice d'épidémies. Contre les nuisances, tous les moyens d'éradication sont permis. Plus l'Autre est perçu comme éloigné des valeurs et des principes du groupe d'affiliation, plus il est aisé de lui infliger des dommages, y compris de le soumettre à des actes jugés en d'autres circonstances inacceptables, contre nature et inhumains comme égorger des civils ou tuer des enfants.

Endoctrinement et déshumanisation du terroriste

La désaffiliation du groupe d'appartenance

En grandissant, l'être humain apprend les règles et les valeurs propres à sa culture et les fait siennes petit à petit. L'observation et les réprimandes de ses parents d'abord, l'analyse, l'expérience et les sanctions sociales ensuite, l'amènent à adopter les standards de sa société et à s'y conformer.

Devenir terroriste nécessite une transformation profonde du rapport à soi et aux autres. Se désaffilier du groupe d'appartenance qui l'a vu naître, rompre avec les modalités de comportement, de points de vue, de valeurs, de sociabilités individuelles, familiales et collectives et s'émanciper des principes fondamentaux introjectés depuis l'enfance, n'est pas un processus spontané. Il nécessite que l'individu soit soumis à des procédés psychologiques et psychosociaux, généralement sur une longue période¹³.

C'est par l'endoctrinement¹⁴ que l'individu apprend à cibler une communauté et à la déshumaniser, à perdre à son encontre sa capacité de sympathie et de compassion et à se désengager dans ses rapports avec elle des censures morales régissant habituellement les rapports humains. Progressivement, l'idéologie, la doctrine, les principes, les valeurs et les règles imposées par le discours de l'islam radical entraînent une modification de la personnalité de l'individu, de sa vie affective, cognitive, relationnelle, morale et sociale. Simultanément, la propagande s'emploie à diaboliser

¹² Sémelin ne fait pas allusion au terrorisme mais à des guerres intestines (génocide, épuration ethnique). Le thème de la pureté est fréquent, sinon constant, dans ce type de conflit.

¹³ L'endoctrinement menant à la radicalisation est un processus progressif qui se déroule en différentes étapes. S'il prend le plus souvent plusieurs années, nous assistons aujourd'hui à des radicalisations rapides, en quelques mois.

¹⁴ L'éducation peut être la source de l'endoctrinement. Dès leur naissance, certains sujets sont élevés dans la haine du Noir, du Juif, du Musulman, etc.

le monde occidental, le disant corrompu, dirigé par des sociétés secrètes, hostile à l'Islam, méprisant les Musulmans ; elle prête à l'exo-groupe des agissements abjects et lui impute des actes abominables, par exemple la mort de nombreux enfants innocents sous les bombardements en Syrie. Ces violences « seront au besoin "inventées", ou grossies, pour révolter les consciences et justifier l'extrême sévérité de la réaction. » (Esmeralda, 2006).

Pour les terroristes qui se sont rendus coupables de délits et de crimes avant leur embrigadement, la délinquance et le banditisme ont ouvert les voies de la déshumanisation et du désengagement social¹⁵. Les victimes de leurs méfaits n'étaient déjà plus pour eux des alter egos animés de sentiments et d'émotions. Réduites à un moyen d'assouvir des pulsions et des désirs, elles pouvaient être volées, spoliées ou agressées sans préjudice moral.

La déshumanisation engendrée par l'endoctrinement

La déshumanisation du terroriste est une condition incontournable pour qu'il puisse torturer, assassiner, égorger, décapiter, crucifier, massacrer ou faire exploser des inconnus qui ne l'ont ni menacé ni agressé.

L'endoctrinement rend inopérant l'attachement aux êtres et l'inclination pour le mode de vie adopté jusqu'alors. En effet, au fur et à mesure de sa radicalisation, le futur terroriste rompt avec son milieu social (les amis, la scolarité, les activités de loisirs, etc.) et familial. Bien plus, il délite son identité personnelle. Son Moi individuel s'efface au profit d'une

identité groupale, celle des radicaux¹⁶. Le même, ce qui fait que les *élus* se ressemblent, devient petit à petit plus important que le *différent* individuel ; ce qui rapproche les *véridiques* prévaut sur ce qui les distancie au niveau personnel. Cette dimension du Moi collectif du nouveau groupe d'affiliation transcende les facettes singulières du sujet et, dans le même mouvement, accroît ses différences avec l'ancien groupe d'appartenance et avec les *Autres*, les incroyants, les infidèles et les mauvais musulmans.

Dans nos sociétés occidentales, les individus ont des prérogatives et des devoirs. Même soumis à une autorité, ils continuent à exercer leur droit à poser des choix et à porter des jugements et sont encore capables de distinguer ce qui est moral de ce qui ne l'est pas. Les relations interpersonnelles et les rapports d'autorité sont perçus sur un continuum. Pour passer à l'acte terroriste, il faut faire totalement allégeance à l'autorité, devenir partie intégrante de l'entreprise transcendante. Il faut perdre la capacité à se comporter comme un être doté de morale et renoncer complètement à agir selon son propre jugement et ses propres choix.

Au terme de son endoctrinement, le terroriste n'existe plus en tant qu'individu. Il a perdu le sens de sa communauté d'appartenance d'origine et son identité personnelle. Il n'est plus qu'un robot réduit à une idéologie, insensible à la douleur d'autrui et dépourvu de morale. La destruction de ceux qui se feront exploser est alors en marche. Ils ne seront bientôt plus qu'un instrument, une arme, une *bombe-humaine*... C'est l'étape ultime de leur déshumanisation. ■

(Article reçu à la Rédaction le 5.12.2017)

Summary

Some young people of arabic-muslim background, who are living in the West, are becoming radicalised. Others of European origin, of Catholic or secular culture, are converting to radical Islam. They are turning their backs on Western society, rejecting its values and way of life. Some are joining the Jihad and a few, returning to their native lands, are perpetrating terrorist acts. How can one explain such attacks against the society in which they grew up? Under what conditions do normal people become capable of committing acts of extreme violence, targeting defenceless civilians who have never threatened them or committed any hostile actions towards them. This article tries to find answers to these questions.

¹⁵ Evitons les amalgames. Certes, certains terroristes passent de la petite délinquance au banditisme, puis au terrorisme, mais c'est loin d'être systématiquement le cas.

¹⁶ Parmi les premiers signes visibles de cet effacement de l'identité personnelle, notons les modifications dans les choix vestimentaires, en particulier pour les filles. Sous le voile intégral, leur individualité disparaît.

Bibliographie

- Bouzar D., Caupenne C., Valsan S., CPDSI (2014): «La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes. Recherche-action sur la mutation du processus d'endoctrinement et d'embrigadement dans l'Islam radical», <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>
- Code Noir (1685), Article 44, <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr1685.htm>
- Coran, <http://www.hisnulmuslim.com/coran/>
- Crettiez X. (2006): *Violence et nationalisme*. Paris, Odile Jacob.
- Esméralda L. (2006): Bestialisation et déshumanisation des ennemis. *Quasimodo*, n° 8, «Corps en guerre. Imaginaires, idéologies, destructions. Tome 1 », printemps 2006, Montpellier, pp. 231-244
- Gopnik A. (2006): Headless Horseman. The Reign of Terror revisited. *The New Yorker*, 2006/06/05, <http://www.newyorker.com/magazine/headless-horsemanHeadlessHorseman>.
- Josse E. (2007): *Le pouvoir des histoires thérapeutiques. L'hypnose éricksonienne dans la guérison du traumatisme psychique*. Paris, La Méridienne-Desclée De Brouwer.
- Josse E. (2011): *Le traumatisme psychique des nourrissons, des enfants et des adolescents*. Bruxelles, De Boeck Université, Coll. Le point sur.
- Josse E. (2014): *Le traumatisme psychique chez l'adulte*. Bruxelles, De Boeck Université, coll. Ouvertures Psychologiques.
- Josse E., Dubois V. (2009): *Interventions humanitaires en santé mentale dans les violences de masse*. Bruxelles, De Boeck Université.
- Le Cour-Grandmaison O. (2005): *Coloniser, exterminer: sur la guerre et l'État Colonial*. Paris, Fayard.
- Leyens J.-P. (2012): *Sommes-nous tous racistes? Psychologie des racismes ordinaires*. Wavre, Mardaga.
- Londres A. (1929): *Terre d'ébène*. Paris, Le Serpent à Plumes, 2000.
- Penson J., Postel-Vinay A. (2008): Un exemple de résistance dans le camp de Ravensbrück: le cas des victimes polonaises d'expériences pseudo-médicales, 1942-1945. *Histoire@Politique* 2/2008 (n° 5), p. 5-5, www.cairn.info/revue-histoire-politique-2008-2-page-5.htm.
- Ravat J. (2014): *Identités culturelles et désaccords moraux. De l'altérité à l'analogie*. 12. Sens et identités en construction: dynamiques des représentations: 1er volet, <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3319>
- Sémelin J. (2007): Purifier et exterminer. *Journal Français de Psychiatrie*, 1/2007 (n° 28), pp. 21-23, www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2007-1-page-21.htm.
- Sironi F. (1999): *Victimes et bourreaux. Psychologie de la torture*. Paris, Odile Jacob.
- Sironi F. (2007): *Psychopathologie des violences collectives*. Paris, Odile Jacob.
- Tisseron S. (2010): *L'empathie au cœur du jeu social. Vivre ensemble ou mourir*. Paris, Albin Michel.

Correspondance
 Evelyne Josse
 14, avenue Fond du Diable
 1310 La Hulpe
 Belgique
 Courriel: evelyne.josse@gmail.com